

Le soupirant du soupirail

Ce matin-là, un an jour pour jour après la prise de fonctions du président Trucmuche, le corps sans vie de Fernand de Maigreseferme était découvert par une femme de ménage du palais de l'Elysée. Il était affalé à sa table de travail, un couteau planté entre les deux épaules. Qu'était-il survenu ? C'est ce que nous allons essayer de reconstituer.

Le secrétaire général de l'Elysée, Jean-Paul Yetjou, tournait pensivement sa cuiller dans son café-crème. Il avait, quelques minutes auparavant, été alerté sur un événement troublant, et pour tout dire fâcheux, lorsqu'arrivant à son bureau de bon matin il avait trouvé, en consultant machinalement la main courante du poste de garde, le signalement d'une mort suspecte au Château. Deux policiers qui passaient par là, alertés afin de constater la macabre découverte de la femme de ménage, avaient conclu à une mauvaise chute et dans un haussement d'épaules s'en étaient retournés vaquer à leur service, non sans faire escale au bistrot d'en face pour un petit noir bienvenu.

Mais cela ne satisfaisait pas JPY, grand serviteur de l'Etat s'il en est, qui entreprit de mettre les choses en ordre dans sa tête avant de décider de la conduite à tenir.

Et d'abord qui était la victime, ce mystérieux F de M ? Il avait débarqué un an plus tôt, quasiment dans les cartons du président, dont il était l'un des vieux potes, avec le titre de conseiller spécial. Tout ce qu'il demandait, c'est qu'on lui fichât la paix. Comme bureau, il avait donc jeté son dévolu sur un placard à balais, de belles dimensions comme il sied à un palais, offrant par un soupirail une vue imprenable et en rase-mottes sur la grande cour intérieure, et donc sur les allées et venues de chaque visiteur, les officiels en tout cas. Pour les clandestins, il faudrait user de stratagèmes, mais on verrait cela plus tard. Il s'était assuré que le placard en question était équipé de tous les moyens de communication, wifi, Internet et tout le bataclan, mais c'était pour donner le change. Sa véritable motivation à disposer de ce bureau était d'échapper à sa femme, qui ne supportait pas de le voir s'adonner au sudoku à longueur de journées. Pendant toute sa première année de service, c'est tranquillement qu'il rentrait chez lui le soir, les neurones rassasiés de toutes les grilles qu'il avait méticuleusement remplies.

Dans la journée, FM ne mettait pas un zèle excessif à pister les visiteurs clandestins, tout juste nota-t-il négligemment que, parmi les gourous assidus, si Alain Cnim était bien un visiteur du soir, Jacques Italta était, lui, plutôt matinal.

En revanche il ne tarda pas à se rendre compte qu'une agréable jeune femme traînait avec mélancolie dans les lieux. Jadis favorite de l'ex président, Julie G n'avait pu se résigner à quitter un palais devenu familier – peut-être aussi en avait-elle marre des virées nocturnes en scooter. Toujours est-il que s'étant fortuitement croisés à plusieurs reprises ils sympathisèrent. Julie G venait régulièrement se faire offrir un déca lyophilisé dans le réduit de FM. Elle ne lui était d'aucune aide pour résoudre les grilles de sudoku, d'ailleurs il n'en avait pas besoin, mais elle lui apportait un point de vue théâtral et divertissant sur les allées et venues des uns et des autres, qui faisait des journées de son nouvel ami un enchantement.

Au bout de quelque temps, le jeu commença à les lasser, et le projet prit forme de tirer conjointement leur révérence.

Les préparatifs allèrent bon train, tout fut réglé en quelques semaines.

Et lorsque le corps inanimé de FM fut découvert, Fernand et Julie étaient déjà loin, partis en noces de papier mâché vers les Iles Caïman, un paradis fiscal dont ils n'avaient rien à battre mais dont le nom leur rappelait, en plus ensoleillé, le zoo de Vincennes de leur enfance.

Et notre grand commis JPY, où en était-il dans tout ça ? Il n'était pas resté inactif. La question vint immédiatement à son esprit vif et délié: comment sacrebleu FM avait-il pu être trouvé mort, de bon matin, au bureau, alors qu'il rentrait chez lui tous les soirs ? Il devait tirer cela au clair. Sa décision fut prise en un tournemain : il fallait diligenter un complément d'enquête, saperlipopette. Il écarta assez rapidement mais non sans réflexions la voie d'une commission parlementaire qui ne lui paraissait pas présenter toutes les garanties de discrétion. Il savait certes, car il n'était pas tombé de la dernière pluie, que le silence s'achète ; mais en homme méthodique et rigoureux il avait vite calculé que la caisse dont il disposait pour ces dépenses périphériques lui permettrait tout juste d'offrir aux honorables parlementaires de quoi remplir leur grille du loto sportif, ce qui n'était pas à l'échelle. En plus en écartant cette option il faisait une bonne action, évitant à des cons de miser sur l'OM. Son esprit s'égarait... Il se ressaisit. Instantanément, les meilleurs limiers de la place de Paris furent convoqués.

Lorsque la brigade non des stupéfiants mais stupéfaite arriva sur les lieux, elle constata que le cadavre était un pantin de chiffon, avec entre les épaules un couteau de caoutchouc que FM avait chouravé dans la hotte du père Noël parmi les cadeaux destinés à son petit-fils. Ultime pied de nez du foutraque conseiller spécial, un exemplaire de la Bible était posé en évidence sur sa table de travail, ouvert à la page du Livre des Macchabées...